VERS LE RÉ-ENCHEVÊTREMENT: UNE CHARTE POUR LA VILLE ET LA TERRE

Réunion convoquée à Rome, le 8 juin 2022

UN APPEL À L'ACTION

C'est un appel à une action radicale et immédiate. Il s'agit d'un appel à un ré-enchevêtrement sain et régénérateur de l'activité humaine avec les systèmes naturels de la Terre. Un appel à démanteler les barrières conceptuelles, commerciales et technologiques qui ne nous laissent pas voir les impacts environnementaux de notre propre consommation, à mobiliser l'ingéniosité et la créativité humaines pour réinventer l'acte de construction et de logement, et à reformer les processus culturels et industriels qu'ils impliquent et les artefacts matériels qu'ils produisent.

La production et l'exploitation des bâtiments doivent profiter à la fois à l'espèce humaine qui les occupent et à tous les autres organismes vivants et aux biomes qui constituent leur habitat.

L'histoire de l'humanité a été marquée par l'urbanisation accélérée de la planète, un processus reposant sur des modèles économiques de plus en plus mécanistes qui préconisent l'extraction incessante de ressources terrestres en voie d'épuisement. Cette situation a à son tour gravement perturbé les systèmes naturels de la Terre et mis en péril l'avenir de l'humanité, des organismes avec lesquels nous cohabitons et de la planète telle que nous la connaissons.

L'établissement humain, dans sa manifestation la plus dense, la ville, est notre artefact culturel le plus durable et pourtant en constante évolution. La ville est un centre d'innovation, mais aussi un consommateur primaire de matériaux et d'énergie, une source de pouvoir et d'opportunités économiques, mais aussi un site d'inégalité et de privations sociales, une véritable manifestation de la communauté humaine, mais, dans le même temps, un moteur d'isolement individuel et de privation de droits. Symbole de la vitalité humaine, la ville masque et supprime également les signaux d'alarme systémique que seule la nature peut fournir.

Par conséquent, le changement doit commencer dans la ville, puis s'étendre aux écosystèmes régionaux qui soutiennent les habitats humains. Ce changement doit se faire avec un profond respect pour les ressources que nous utilisons et en étroite synergie avec les communautés rurales, qui ont été ignorées par les modèles économiques actuels, mais dont les traditions, les connaissances et l'expérience seront essentielles à notre survie et à celle des autres espèces.

Nous devons repenser et retravailler les matériaux, les moyens et les méthodes avec lesquels nous construisons nos villes, ainsi que la manière dont nous les organisons, les occupons et les entretenons. Nous devons forger de nouvelles valeurs sociales et économiques qui lient inextricablement l'activité humaine à la restauration écologique, et qui mettent en lumière et intègrent la symbiose entre la santé environnementale en amont et notre vitalité et équité en aval.

Aujourd'hui, cinquante ans après que le rapport visionnaire du Club de Rome a anticipé les situations catastrophiques auxquelles nous sommes confrontés actuellement, nous nous réunissons à nouveau à Rome pour catalyser une action immédiate et radicale. Le défi est de taille, mais nous avons prouvé notre capacité à transformer notre environnement mondial. Il est temps d'agir ! (Notre seule limite est notre volonté de le faire).

POURQUOI NOUS DEVONS AGIR

Notre espèce, ainsi que les ressources et les systèmes terrestres dont nous dépendons, ont atteint un point de basculement existentiel. Le secteur du bâtiment contemporain est devenu la source la plus importante de perturbation anthropique de l'environnement et, dans le même temps, il ne parvient pas à répondre aux besoins fondamentaux des populations mondiales qui continuent de vivre dans des conditions appauvries et indignes. À presque tous les égards, les principes de la durabilité et l'aspiration contradictoire à la croissance durable se sont avérés incapables d'apporter les avantages prétendument interdépendants de l'équité sociale, de la préservation de l'environnement ou de la faisabilité économique. Les conséquences environnementales et sociales désastreuses de nos matériaux, moyens et méthodes actuels de logement de l'humanité vont bien au-delà des murs des bâtiments et des limites des villes et menacent nos frontières planétaires. L'extraction et la consommation non réglementées de ressources de plus en plus critiques, l'immense accumulation de ma-

térieux transformés et de déchets à la surface de la terre, la conversion industrielle de terres biologiquement riches et la décimation des écosystèmes sains qui y ont prospéré auparavant, l'augmentation alarmante de la concentration atmosphérique de gaz à effet de serre et l'empoisonnement des sols et des eaux de la planète : voilà l'héritage de l'homo faber.

D'ici 2050, 2,5 milliards de nouveaux habitants devraient peupler les villes du monde entier, ce qui doublera la demande prévue en matière de construction de nouveaux bâtiments et triplera la surface terrestre que nous consommerons dans le processus. Si les pratiques actuelles se poursuivent, cela ne fera qu'aggraver la situation de nos systèmes terrestres déjà fragilisés. Cela entraînera une augmentation des concentrations de gaz à effet de serre dans notre atmosphère, une surabondance de sous-produits de déchets et une dégradation importante des biomes terrestres et marins qui constituent notre seule source de résilience. Plus ces déséquilibres écologiques et climatiques s'accentueront, plus les tensions sociales et économiques induites par le déséquilibre mondial augmenteront. Les populations migrantes se déplaceront des sites de pénurie vers les régions encore riches en ressources, mettant à rude épreuve les systèmes politiques et exacerbant les conflits.

Nous reconnaissons les nombreux programmes environnementaux et socio-culturels proposés et ratifiés ces dernières années et nous notons leurs contributions à cet appel à l'action. Nous choisissons cependant d'aborder un sujet largement négligé par le discours et dont l'importance n'est pas reconnue dans les transgressions continues des frontières planétaires par l'humanité : la conception, la production, l'exploitation et l'élimination des bâtiments et des villes, les ressources exploitées, l'inégalité et le dysfonctionnement perpétués, et les déchets compilés tout au long du processus.

En tant que concepteurs et constructeurs de nos environnements bâtis, en tant que gestionnaires de nos systèmes naturels, en tant qu'agrégateurs des matériaux et de l'énergie qui soutiennent nos bâtiments et nos villes, en tant que fabricants de produits de construction, d'assemblages et d'infrastructures, et en tant que chercheurs scientifiques qui évaluent les implications et les impacts de nos activités de construction, nous acceptons notre responsabilité et reconnaissons notre rôle dans le rétablissement de la santé et du bien-être terrestres de notre planète, par la construction et l'entretien des bâtiments et des villes.

L'avenir est notre bien commun. Ce n'est que dans le cadre d'une approche solidaire et engagée que nous pourrons le sauver et le restaurer.

CE QUE NOUS DEVONS FAIRE

Nous devons répondre aux crises sans précédent d'aujourd'hui en les considérant comme une opportunité de repenser nos villes, non seulement les objets physiques qui les composent, mais aussi l'ensemble du cycle de vie des environnements urbains que nous construisons. Les villes futures que nous devons envisager (pour ensuite les construire) doivent intégrer la gestion attentive et la revitalisation des ressources biologiques que nous utilisons. Elles doivent faire un usage créatif des déchets industriels et de consommation et les appliquer à la rénovation, à l'adaptation et à la modernisation de notre parc immobilier et aux multiples cycles de vie de réutilisation qui en découlent. En tant que producteurs et consommateurs, cette approche métabolique de la construction est notre méthodologie et notre moyen de relever les grands défis de notre époque : les inégalités sociales, le changement climatique, la perte de biodiversité et la santé humaine. La masse de matériaux que nous devrons inévitablement extraire pour construire ces habitats humains, les terres que nous utiliserons, la taille et la composition de la main-d'œuvre que nous engagerons pour répondre aux demandes de ces nouveaux citoyens que nous cherchons à loger, les écosystèmes que nous façonnerons dans le cadre de ce processus - tous ces éléments servent à la fois de motivation et de moyen pour repenser nos villes et leur relation avec les régions qui les entourent, et les écosystèmes qui nous offrent des ressources et des services naturels potentiellement renouvelables.

Ces principes, correctement compris et appliqués, dans des contextes régionaux, écosystémiques et culturels spécifiques, doivent guider la reconception des espaces, des bâtiments et des infrastructures partagés qui les composent :

1. INVESTIR DANS LA NATURE

La nature est l'infrastructure existentielle de la vie sur terre - y compris la vie humaine - et la seule solution pour guérir la crise planétaire. Nous devons analyser, apprendre et investir dans l'intelligence profonde et les leçons durables qu'une biosphère saine peut nous offrir. Il ne peut y avoir d'investissement dans les villes - qu'il soit intellectuel, spirituel, politique, social ou économique - sans un investissement correspondant, coordonné et sans cesse renouvelé dans les systèmes naturels qui les entourent et les imprègnent. Sans une alliance inextricable et durable entre l'urbanité et la nature, les concepts d'efficacité énergétique, de neutralité carbone, de santé humaine, de vitalité économique et de durabilité environnementale n'ont aucun sens. Le bien-être écosystémique, qui inclut l'humanité mais ne se limite pas à notre espèce, doit être compris comme un droit fondamental de tous les citoyens

et des organismes qui contribuent à la santé de notre métabolisme terrestre. L'intégration de systèmes naturels tels que les forêts, les prairies, les zones humides et les biomes marins dans les paysages urbains est essentielle pour la santé et le bien-être humains. Ce sont les systèmes qui assimilent l'excès de dioxyde de carbone, qui absorbent et nettoient les eaux pluviales de nos rues, qui protègent nos maisons et nos méandres urbains de la puissante chaleur des rayons du soleil, qui remplissent nos habitations d'air réoxygéné, qui protègent les bâtiments des ravages des incendies et des inondations et qui nous rappellent la relation que nous entretenons avec les autres espèces. Bien au-delà des périmètres détériorés de nos paysages urbanisés, les avantages systémiques de la nature s'accumulent rapidement sur de vastes échelles temporelles et géographiques.

2. ÉLARGIR LES LIMITES DU SYSTÈME DE CONCEPTION ET DE GOUVERNANCE ET LES ÉCHELLES TEMPORELLES ET SPATIALES DE NOTRE MISSION

Ni les bâtiments ni les villes ne sont des systèmes fermés. Ils sont, au contraire, dans une négociation continue de l'énergie et des matériaux avec leurs sites immédiats et leurs environnements plus larges. Nous devons mettre à profit l'expérimentation et l'innovation humaines - et les entreprises économiques collaboratives qui peuvent en découler - pour limiter radicalement les effets négatifs et adopter les avantages environnementaux systémiques, transcalaires et intersectoriels. Pour chaque élément construit que nous développons, d'un composant structurel à une zone urbaine, nous devons concevoir non seulement sa forme, mais aussi son cycle de vie complet. Pour chaque matériau, assemblage ou pâté de maisons que nous imaginons et mettons en œuvre, nous devons ajuster nos exigences afin qu'elles reflètent la capacité de nos régions à les approvisionner, reconnaître et nous adapter à la pénurie et respecter - voire célébrer - ces contraintes. La biorégionalité, le remodelage des frontières juridictionnelles pour refléter la fonction écologique naturelle d'une région, doit remplacer les divisions artificielles ancrées dans l'affiliation politique qui ont empêché la gouvernance efficace de nos ressources environnementales et des écosystèmes qui constituent notre infrastructure naturelle.

3. RENFORCER LA BIODIVERSITÉ AU LIEU DE L'APPAUVRIR

Nous devons tisser des boucles de rétroaction sensibles et synergiques à travers nos écosystèmes sources et les chaînes d'approvisionnement urbaines qu'ils alimentent. Lorsque nous dépouillons une terre des sols, de la flore et de la faune qui lui donnent vie, ou que nous extrayons des minerais et des minéraux des sous-strates géologiques pour former nos villes,

nous désactivons la capacité biologique essentielle et productive de la terre. Toute perturbation des systèmes écologiques, à l'exception de l'extraction aveugle de matériaux et d'énergie pour un gain à court terme, représente une opportunité. En valorisant la biodiversité et en tenant compte de l'étendue, de la complexité et du potentiel constructif de nos paysages naturels, nous pouvons fournir des matériaux et des services renouvelables à nos villes, tout en améliorant la santé, la diversité et l'expansion de ces mêmes systèmes naturels. Plutôt que d'exiger des forêts qu'elles produisent certaines espèces de qualité prisée ou uniforme en vue de leur utilisation dans la construction, nous devons plutôt nous demander ce que les forêts peuvent naturellement fournir tout en maintenant leur biodiversité inhérente. En lieu et place de l'agriculture intensive destructive ou du remplissage des zones humides pour l'expansion des banlieues, la construction et l'agriculture peuvent servir à restaurer les sols et à régénérer les habitats, tout en éclairant notre interaction avec les paysages dont nous avons autrefois abusé. Outre la restauration écosystémique, cette relation optimisée avec la nature permet aux habitats et aux écosystèmes essentiels de rester totalement intacts et transforme nos villes qui cessent d'être des consommateurs prédateurs pour devenir des forces régénératrices pour la nature.

4. RÉDUIRE LE CARBONE LIÉ À LA CONSTRUCTION

Nous pouvons transformer les villes pour qu'elles cessent d'être des coupables du changement climatique et qu'elles deviennent des banques de carbone, en compensant les impacts considérables de leurs émissions de gaz à effet de serre sur le cycle de vie. S'ils sont construits et entretenus à l'aide de matériaux biosourcés, renouvelables et issus de la régénération (bois, bambou, plantes et déchets agricoles), les bâtiments, les infrastructures et les systèmes urbains dans leur ensemble peuvent stocker de manière fiable des quantités importantes de carbone biogénique. Lorsque la cellulose végétale peut remplacer les catégories de matériaux à forte intensité d'énergie et d'émissions d'origine minérale et de synthèse pétrochimique tels que le béton, l'acier et les plastiques, lorsque nous pouvons déployer des biomatériaux à l'échelle des villes, au cours de cycles répétés de récupération et de réutilisation, et lorsque ces fibres végétales proviennent naturellement des rendements de la sylviculture écologique ou de l'activité agricole régénérative communautaire, ces matériaux peuvent constituer des puits de carbone urbains massifs et durables. En forgeant des chaînes de valeur biologiques qui favorisent la protection, la restauration et l'expansion des forêts mondiales, nous créons également des opportunités d'emplois ruraux significatifs et dignes. Pendant ce temps, ces forêts sources gérées de manière durable continueront à absorber davantage de CO_2 atmosphérique au cours des cycles futurs de régénération natu-

relle (et, si nécessaire, renforcée). Lorsqu'il n'est pas possible d'utiliser des matériaux et des processus biogéniques dans les villes, les bâtiments et les infrastructures, nous devons nous efforcer de décarboniser et d'optimiser continuellement les processus de fabrication, tout en cherchant à réduire au minimum - et finalement à réutiliser - le nombre de matériaux émetteurs de carbone que nous employons.

5. OPTER POUR LA CAPTATION DE L'ÉNERGIE NATURELLE PLUTÔT POUR L'EXTRACTION DE COMBUSTIBLES FOSSILES

Nos bâtiments et nos villes, ainsi que les paysages suburbains et ex-urbains qui en émanent, sont des consommateurs nets d'énergie. Notre zèle technologique à inventer des systèmes mécaniques élaborés pour gérer la qualité et la température de notre air nous a conduit à négliger les nombreux avantages de la nature et des services écosystémiques qu'elle peut nous offrir. Plutôt que d'apprendre des phénomènes physiques, chimiques et biologiques naturels, nous essayons continuellement de perfectionner des fac-similés techniques dysfonctionnels et rapidement obsolètes. Nous n'avons pas encore tiré pleinement parti du potentiel des échanges thermodynamiques actifs et passifs et de la production d'énergie associés aux vastes surfaces que nous avons réparties dans nos paysages bâtis. Les propriétés particulières des matériaux qui les composent – leur densité, leur réflectivité, leur composition chimique et même leur couleur – peuvent servir de support à l'échange d'énergie, plutôt que d'être la source de couloirs et d'espaces urbains surchauffés. Les murs et les toits des bâtiments doivent être reconfigurés pour optimiser l'orientation et le rayonnement solaires et faciliter leur transformation en énergie utilisable. Les fondations et les murs structurels peuvent servir de masse thermique pour absorber l'excès de chaleur ou de froid et servir de support à l'échange thermique. Associées à la réduction de la consommation d'énergie au stade de la production, ces stratégies fondées sur le cycle de vie peuvent compenser les charges des secteurs incapables de répondre à leur propre demande énergétique. Grâce à la réimagination créative et à la reconfiguration des applications des matériaux, ainsi qu'à la superposition minutieuse des assemblages de bâtiments et d'infrastructures, nous pouvons remplacer notre attention réflexive sur l'ingénierie des équipements mécaniques de chauffage et de refroidissement et rediriger l'énergie thermique gaspillée pour tempérer l'habitat urbain. Grâce à la plantation consciencieuse d'arbres pour créer de l'ombrage, à la réintroduction de voies et d'espaces verts urbains pour absorber l'énergie UV et réduire l'albédo de surface, en aménageant des plans d'eau re-naturalisés dans notre tissu urbain pour renforcer le refroidissement par évaporation, nous pouvons réduire les gains de chaleur dans nos espaces publics et les besoins de refroidissement de nos habitations.

6. EMETTRE EN QUESTION LES MOTIFS DE CONSTRUCTION ET LES MATÉRIAUX QUE NOUS UTILISONS POUR CE FAIRE ET DONNER LA PRIORITÉ À LA RÉUTILISATION DES BÂTIMENTS ET DES MATÉRIAUX EXISTANTS

Plutôt que de supposer que la solution à tout besoin de construction urbaine consiste à extraire, traiter et consommer des matières premières vierges pour construire de nouveaux bâtiments et infrastructures, nous devons réévaluer rigoureusement (et réévaluer de manière créative) ce que nous avons déjà fabriqué. En utilisant les flux de déchets issus des activités industrielles et de consommation dans le cadre de la réparation et de la modernisation des structures existantes, nous pouvons créer de nouveaux processus à valeur ajoutée qui transforment les matières mises au rebut et dévaluées en de nouvelles formes de matériaux industriels « bruts » tout en revitalisant nos habitats urbains. Lorsque nous préconisons la circularité par le biais de cycles multiples de réutilisation des matériaux et que nous nous engageons en faveur de la réparation, de l'entretien et de la modernisation de notre parc immobilier actuel, nous évitons toute une série de nouveaux fardeaux environnementaux, de perturbations écologiques, ainsi que les bouleversements sociaux qu'ils entraînent. Notre évaluation critique du principe même de la construction neuve doit s'accompagner d'une analyse rigoureuse des matériaux et des espaces dont nous avons réellement besoin. Ces réflexions fondamentales et les analyses qui en découlent doivent précéder tout perfectionnement de la technologie et de l'efficacité qui est devenu la réponse réflexive de l'approche actuelle du secteur mondial de la construction en matière de « durabilité ».

7. CONSTRUIRE DES VILLES DENSES ET POLYCENTRIQUES POUR RESTAURER LA COMMUNAUTÉ URBAINE ET LES TERRES SAUVAGES RÉGIONALES

Les villes, lorsqu'elles sont organisées de manière conviviale et clairement délimitées, sont des organismes intrinsèquement efficaces. En limitant leur étendue spatiale, nous évitons la conversion de terres biologiquement productives en paysages durs tentaculaires, atténués par les infrastructures et axés sur l'automobile. Au lieu de cela, nous pouvons optimiser les terrains déjà affectés à la sphère urbaine et leur conférer ainsi une valeur plus profonde. Les quartiers denses et polyvalents où les citoyens peuvent vivre, travailler et se divertir améliorent la qualité urbaine et réduisent les besoins en infrastructures à toutes les échelles de l'habitat urbain : les enveloppes et les systèmes extérieurs des bâtiments, lorsqu'ils sont partagés par de multiples ménages urbains, dans des immeubles à plusieurs

étages, réduisent les émissions intrinsèques par habitant. Un accès facile et équitable aux moyens de subsistance, aux installations et aux services sociaux réduit les coûts externes et les émissions des longs trajets domicile-travail. Des réseaux efficaces de transport de masse et de mobilité réduisent l'utilisation des voitures et des camions dans la ville, ce qui permet de réduire l'énergie consommée, la pollution émise et la vaste superficie de terrain nécessaire. Ces terrains, à leur tour, peuvent être réaffectés en tant que couloirs piétonniers publics, espaces verts, et promouvoir une restauration consciencieuse de la forêt naturelle, des zones humides et d'autres paysages critiques sur le plan écologique. Des villes polycentriques denses et efficaces peuvent remplacer l'étalement urbain sans contrainte, éliminer les périphéries urbaines souvent négligées et sous-estimées, et clarifier et enrichir l'interaction entre ces villes conviviales et les zones sauvages saines qui les entourent.

8. FOURNIR DES LOGEMENTS SÛRS ET DIGNES À TOUTES LES PERSONNES AFIN DE CONTRIBUER À L'ÉQUITÉ SOCIALE, DE CRÉER DES MOYENS DE SUBSISTANCE ÉCONOMIQUES ET DE PROMOUVOIR LE RESPECT PARTAGÉ DE NOS RESSOURCES COMMUNES

Le logement n'est pas seulement un moyen de survie, un produit commercial ou un instrument d'investissement. Le logement, compris comme une habitation, fournit des foyers où les personnes et les familles peuvent grandir et évoluer confortablement, dans des espaces bien conçus, fonctionnels, sains et spirituellement réparateurs. Ces populations défavorisées et privées de leurs droits, qui luttent pour pouvoir accéder au strict minimum de ressources et de services, sont devenues les premières victimes de notre crise environnementale. Le droit humain fondamental de vivre en sécurité et dans la dignité doit devenir notre objectif universel. La construction de foyers sûrs et dignes pour tous est le moyen de répondre à un besoin pressant, de réduire la vulnérabilité, de contribuer à l'équité, et de renforcer et stabiliser les personnes et les ménages, leurs communautés et, par extension, les paysages de ressources qui les alimentent. Les logements stables, ainsi que les pratiques de conception et de construction régénératrices et équitables qui les produisent, créent des opportunités d'emploi tout au long de la chaîne de valeur du bâtiment et favorisent un investissement durable dans les personnes dans tous les secteurs de la société. Si nous ne parvenons pas à réaliser cet objectif, nous ne ferons qu'exacerber les inégalités sociales et favoriser une exploitation toujours plus poussée de notre monde naturel en déclin.

9. FAIRE DE L'ESPACE PUBLIC L'INFRASTRUCTURE ESSENTIELLE DES VILLES ET LE SITE DU DISCOURS SOCIO-POLITIQUE ET DE L'INNOVATION

Notre espèce ne peut mobiliser ses capacités d'innovation, sa détermination et sa solidarité pour résoudre sa crise existentielle que si elle construit des sociétés fortes et cohésives. Plutôt que de nous replier sur des îlots distincts de différence, nous devrions nous concentrer sur le renforcement et l'expansion des tissus de l'espace public. Les espaces publics ont toujours été le lieu de la démocratie locale et de la participation, des lieux où les différences sont négociées, où les liens sociaux sont établis et où un sentiment de communauté et d'appartenance peut émerger malgré des sociétés mondiales de plus en plus diverses et mobiles. Le vaste réseau de couloirs et d'espaces de stockage construits pour les voitures et l'utilisation industrielle qui dissèque nos villes doit être réaffecté et transformé en espaces au service des personnes et de leurs besoins. Il s'agit d'un levier essentiel qui nous permet de réunir des sociétés de toutes les générations, de tous les sexes, de tous les milieux sociaux et de toutes les capacités. Tout en reconnaissant le pouvoir de mise en réseau de la numérisation, nous pensons que la ville sûre et accessible à pied et les rencontres physiques et sociales qui s'y produisent constituent le moyen le plus efficace de promouvoir notre droit humain fondamental à participer, à expérimenter et à réinventer – le droit de vivre dans la ville.

10. RENFORCER LES COMMUNAUTÉS RURALES

La relation inextricable entre des villes denses et dynamiques, d'une part, et les écosystèmes et les établissements humains de leur arrière-pays, d'autre part, dépend de l'emploi durable et gratifiant des personnes et des communautés qui choisissent d'y habiter. La réévaluation des vies et des espaces ruraux – qu'ils soient aménagés en terres agricoles ou maintenus en tant que réserves écologiques – est essentielle pour surmonter les antagonismes culturels et politiques et mettre un terme à la consommation incessante et à la dévaluation des systèmes naturels. Les connaissances culturelles profondes et les pratiques traditionnelles des habitants des zones rurales offrent des enseignements et une valeur ajoutée pour la gestion régénératrice des ressources écologiques régionales. Nous devons procéder à une nouvelle répartition du pouvoir économique à l'échelle locale, régionale et mondiale en nous concentrant sur les communautés rurales et leur subsistance, rétablir et faire respecter les droits au développement des communautés autochtones là où ils ont été supprimés afin de promouvoir l'accès aux opportunités, modifier les juridictions administratives et réglementaires établies là où elles ne répondent pas aux besoins ou ne gouvernent pas efficacement, et redistribuer la responsabilité de l'approvisionnement en ressources et de la production et de la gestion de notre habitat humain.

11. ACCUEILLIR DE NOUVEAUX CITOYENS URBAINS

L'urgence climatique actuelle a déjà déplacé plus de cent millions de personnes dans le monde. Dans un avenir prévisible, que cela soit dû à un impact immédiat ou à une cascade d'effets secondaires, le changement climatique rendra inhabitables de vastes régions du monde. Nous devons faire preuve d'ingéniosité en tant que concepteurs, constructeurs et responsables politiques pour anticiper l'afflux des personnes qui ont été délocalisées par la crise environnementale, pour concevoir l'élasticité spatiale et infrastructurelle dont nos villes auront besoin – dans l'esprit politique et en tant qu'espace d'habitation bâti – afin d'absorber ce nouvel afflux de personnes et les idées et matériaux qu'elles apportent avec elles. Les villes sont des laboratoires dynamiques. Elles sont les environnements spatiaux denses dans lesquels un avenir régénérateur sera imaginé, testé et négocié. Elles doivent offrir l'élasticité nécessaire pour absorber le caractère transitoire naturel des personnes, des idées, des matériaux, qui sera indispensable pour faire face aux défis majeurs auxquels notre civilisation est confrontée. Les villes sont les lieux où la diversité des aspirations, des origines et des visions humaines peut catalyser les changements nécessaires pour relever les défis majeurs auxquels notre civilisation est confrontée.

12. REDÉFINIR LA BEAUTÉ EN CONSTRUISANT AVEC AMOUR ET COMPASSION POUR LES HUMAINS ET LES NON-HUMAINS

La construction régénératrice – les paysages urbains qu'elle crée et les écosystèmes qu'elle cherche à restaurer – exigera un échange d'informations sans précédent, une collaboration collective, de la solidarité et de la détermination, ainsi qu'une volonté de partager et de redistribuer les ressources. Si les villes doivent être nos véritables catalyseurs du changement, elles doivent intégrer une prise de conscience générale, une appréciation et une protection des paysages et des espèces souvent éloignés et peu familiers qui constituent le seul foyer planétaire que nous connaissons. C'est l'occasion de redéfinir et d'ancrer un nouveau sens de la beauté et de la joie dans la fabrication et l'expérience de nos bâtiments et de nos villes, tant pour les personnes que pour les autres êtres et organismes qui habitent notre Terre.

CE DONT NOUS AVONS BESOIN POUR UN CHANGEMENT SYSTÉMIQUE ET UN AVENIR RÉGÉNÉRATEUR

La reformulation trans-scalaire et systémique de la pratique de conception et de construction – son approche conceptuelle de l'ensemble des cycles de vie des bâtiments et des villes

et de leur impact potentiel en tant que préoccupation à la fois fondamentale et globale – impliquera de nouveaux domaines et de nouvelles échelles de gouvernance, une réflexion sur la conception et une fabrication collaboratives et interdisciplinaires, une expérimentation radicale, des initiatives éducatives et des réseaux d'apprentissage novateurs et étendus, une gestion et un transfert transversaux des connaissances, une communication ciblée et une action participative. Nous devons démocratiser la numérisation pour informer et gérer l'enchevêtrement productif de la technosphère et de la biosphère. Outre de nouveaux matériaux, moyens et méthodes, nous recherchons de nouvelles approches conceptuelles, de nouveaux langages et de nouveaux modes d'action qui nous permettront de reformer les artefacts et les activités de la ville de l'Anthropocène.

Conscients de la terrible menace d'un effondrement du climat et d'une extinction massive à l'échelle mondiale, reconnaissant notre responsabilité dans la conception, la matérialisation et la gestion des habitats humains, et profondément préoccupés par leur impact irrévocable sur la sphère terrestre et l'existence même de notre propre espèce, les signataires de ce document appellent à la transformation systémique de nos attentes et aspirations, de nos comportements et de nos pratiques. Nous nous engageons à repenser la conception des bâtiments et des villes afin de rééquilibrer notre relation avec la nature et sa santé écosystémique.

C'est notre défi commun et notre engagement commun.

LES CO-AUTEURS

Alan Organschi*
Ana María Durán Calisto
Andrea Gebhard
Cade Deihm
Edgar Pieterse
Franziska Schreiber
Guiseppe Scarascia Mugnozza
Hans Joachim Schellnhuber
James Drinkwater
Marlène de Saussure
Marc Palahí

Monica Tanuhandaru
Nathalie Jean-Baptiste
Philipp Misselwitz*
Rocío Armillas Tiseyra
Tilmann Prinz
Vicente Guallart
Vyjayanthi V. Rao

*Rapporteur

Une initiative de BAUHAUS EARTH.